



Philippe Muyters (N-VA), le ministre flamand des Sports, ne sera pas le prochain président de l'Agence mondiale antidopage (AMA). Le Conseil de l'Europe soutiendra plutôt la candidature du Polonais Witold Banka. « Je ne m'attendais pas à ce résultat », a déclaré Muyters, qui n'a reçu que 5 voix (pour 28 à Banka et 16 à la Norvégienne Linda Helleland). © BELGA.

Une équipe très déforcée, une motivation décuplée

COUPE DAVIS S'imposer au Brésil et rejoindre la phase finale : le groupe y croit

► Privée de Davis Goffin, Steve Darcis et Ruben Bemelmans, l'équipe belge pourrait ne pas afficher les ambitions habituelles.
► Les jeunes protégés de Johan Van Herck ont un beau coup à jouer au Brésil.

La fameuse phase finale créée de toutes pièces en prévision de cette édition 2019, et faisant couler beaucoup d'encre, ce sera pour le mois de novembre, du 18 au 24 à Madrid, hôte de l'événement également en 2020. Mais la Coupe Davis nouvelle mouture se lance déjà ce week-end. S'ils veulent avoir l'opportunité d'intégrer un des six groupes et plus si affinités, les protégés de Johan Van Herck vont devoir passer l'écueil brésilien. Tout sauf une sinécure !

1 Un groupe sans véritable dette mais décidé à faire taire les pronostics. Dans un autre contexte, l'équipe belge de Coupe Davis partirait largement favorite face à son homologue brésilienne. Les absences de David Goffin, Steve Darcis (qui ont décidé de ne pas effectuer le long voyage à cause de leurs récents problèmes physiques), Ruben Bemelmans (adducteurs) et Joris De Loore (opéré à la main droite) redistribuent totalement les cartes. L'honneur de défendre les couleurs nationales reviendra à Sander Gille (ATP 83 en double) et Joran Vliegen (ATP 86 en double), ainsi qu'à Kimmer Coppejans (ATP 195) et Arthur De



Johan Van Herck est prêt à pousser ses ouailles vers un exploit... pas si impossible que ça. © PHOTO NEWS.

NOUVELLE FORMULE

Trois matchs, deux sets gagnants

A partir de cette édition 2019, la Coupe Davis fait peau neuve. Il n'est pas question de quelques ajustements mais d'une réforme en profondeur. Concrètement, voici tout ce qui va changer dès cette année.

La phase qualificative. Ce week-end, 24 équipes seront en lice, en quatre simples et un double mais sur deux jours et en deux sets gagnants. Les douze vainqueurs rejoindront en phase finale les quatre derniers demi-finalistes (la France, l'Espagne, les Etats-Unis et la Croatie) et deux bénéficiaires d'une wild-card (la Grande-Bretagne, lauréate en 2015, et l'Argentine, en 2016).

La phase finale. Elle se tiendra en une semaine, du 18 au 24 novembre, à Madrid. Du lundi au jeudi, il y aura une phase de groupes (six poules de trois équipes). Les six vainqueurs (au nombre de victoires puis au sets-avantage) et les deux meilleurs deuxièmes poursuivront l'aventure. Les quarts de finale se dérouleront le vendredi, les demi-finales le samedi et la finale le dimanche. Grande nouveauté : les affrontements se disputeront sur une seule journée à chaque fois, en trois matchs (deux simples et un double) et en deux sets gagnants, avec tie-break le cas échéant. Les duels tirant en longueur, c'est terminé !

Greef (ATP 202), deux joueurs qui avaient défié la chronique il y a un an en refusant une sélection, ce qui n'avait pas plu au sélectionneur belge, qui a décidé de leur pardonner. « On a eu l'occasion d'en discuter en fin d'année passée et cela fait désormais partie du passé. Ils sont contents de faire partie du groupe, et je le suis aussi », explique Johan Van Herck.

Face à Bruno Soares (ATP 5 en double), Marcelo Melo (ATP 12 en double), Thiago Monteiro (ATP 107), Rogerio Dutra da Silva (ATP 139) et Thiago Seyboth Wild (ATP 451), la mission s'annonce périlleuse mais le capitaine refuse de sombrer dans une quelconque forme de pessimisme avant même le début des hostilités. « Mes quatre joueurs ont déjà prouvé leurs qualités sur le circuit. Ils sont capables de pousser la Belgique vers la phase finale, je reste confiant. »

Sélectionner un cinquième joueur était autorisé, Johan Van Herck ne l'a pas jugé nécessaire. « J'ai estimé que partir avec quatre joueurs était la meilleure solution, notamment car il n'y a qu'un terrain et qu'organiser les entraînements n'est pas évident. »

2 Des conditions atmosphériques rudes qui ne font pas peur au groupe. C'est sur la terre battue d'Uberlândia, à 900 mètres d'altitude, que la rencontre battra son plein durant deux jours, et plus trois. Un paramètre que personne n'a pas pris à la légère, sans pour autant paniquer. « On est parti deux jours plus tôt qu'en temps normal, pour arriver samedi matin, en sachant qu'il y avait un tournoi en Uruguay et que Arthur,

Kimmer et Sander étaient déjà en Amérique du Sud. L'après-midi a servi à nous acclimater. Dimanche, on a commencé tranquillement puis on a passé de très belles journées d'entraînement. À 900 mètres d'altitude, la balle va plus vite, rebondit plus haut, et les exigences sont différentes pour le corps. Mais je peux vous dire que les joueurs sont prêts et que les trois heures de décalage horaire sont déjà digérées », confie Johan Van Herck. « C'est très humide, on transpire beaucoup à l'entraînement mais Arthur et moi aimons jouer dans ces conditions. Je dirais même que c'est plutôt bien pour notre jeu », rassure d'ailleurs Kimmer Coppejans.

3 Une nouvelle formule qui décoiffe mais qui reste un objectif réel. Une phase finale sur une semaine à un endroit précis, deux simples et un double, deux sets gagnants : la nouvelle formule de la compétition (voir ci-contre) ne ravit pas le capitaine belge. « L'équipe est déçue de la réforme mais on a créé quelque chose de fort et on veut conserver la dynamique, rester fier de représenter la Belgique », lance Johan Van Herck. Plus ou moins attirante, cette phase finale ne sera donc pas snobée. Sportivement et financièrement, il s'agit d'un point de passage primordial. « Pour la Fédération et les joueurs, ce serait une bonne chose d'en faire partie. On doit tout faire pour gagner ce week-end. On ne pense pas au fait que l'aventure 2019 pourrait déjà prendre fin ce dimanche et aux conséquences que cela pourrait avoir. On doit se dire qu'on a une réelle chance de s'imposer et être focus là-dessus. » ■

FRANÇOIS LAURENT

Ismaël Debjani passe au salon

ATHLÉTISME A 28 ans, il va disputer le premier 1.500 m en salle de sa carrière, ce vendredi, en Normandie

Quand on n'a commencé à faire de l'athlétisme sérieusement qu'à 23 ans, on découvre forcément tout un peu plus tard que les autres... Ce vendredi, à Val-de-Reuil, en Normandie, Ismaël Debjani, le recordman de Belgique du 1.500 m (en plein air), va ainsi disputer, à 28 ans, la première course en salle de sa carrière, délaissant du coup les cross que son entraîneur lui imposait invariablement en hiver. A quelques heures de ses grands débuts en indoor, que faut-il attendre ?

Pourquoi Debjani a-t-il attendu si longtemps avant de tenter sa chance en salle ? Jusqu'à l'an dernier, son entraîneur, Christophe Dumont, insistait pour qu'il privilégie le cross en hiver. « Il disait que c'était meilleur pour mon mental... » Une blessure au genou gauche survenue après son stage de janvier est cependant venue tout gâcher en 2018. « Je suis revenu à la charge cet hiver après le cross de Roulers, fin novembre, dit l'athlète du CABW. J'avais besoin d'autre chose, d'un nouveau challenge, d'autant que les Mondiaux de Doha sont très loin. De plus, la salle, ça m'intrigue vraiment. »



Il y a deux semaines, Ismaël Debjani avait eu l'honneur d'être le premier à tester la nouvelle piste indoor de Louvain-la-Neuve. Ce vendredi, il courra « pour de vrai » à Val-de-Reuil.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

Comment s'est-il préparé ? De manière minimaliste, il le reconnaît. Avant une dernière grosse séance en configuration course, mardi, il ne s'est entraîné que quatre fois au Topsportal de

Gand. « Les deux premières séances ont été très dures, avoue Debjani. Je n'avais aucun repère, j'avais trop chaud, je manquais d'oxygène, j'avais mal à la tête, c'était horrible ! J'ai dû aller chez mon kiné pour plusieurs séances tellement j'étais mal. A un moment, je me suis même dit : "J'arrête, je vais courir le cross de Hannut !" Mais mon corps a fini par s'habituer. Aujourd'hui, je me sens bien. » Comme il a zéro expérience de l'indoor, il dit craindre les dépassements qui lui ap-

paraissent comme « impossibles ». « Cela me fait un peu peur, je ne suis vraiment un spécialiste des courses tactiques... »

Qu'attend-il de sa course inaugurale ? « Rien ! », répond-il, toujours aussi cash, quand on lui pose cette question. « Je suis surtout curieux », ajoute-t-il. Et heureux de pouvoir s'aligner aux côtés du Français Mahiedine Mekhiss-Benabbad, double vice-champion olympique du 3.000 m steeple et

quintuple champion d'Europe (quatre fois en steeple, une fois sur 1.500 m), qu'il rêvait d'affronter depuis longtemps.

« Jusqu'ici, on s'était toujours loupé, soit à cause d'un forfait de dernière minute de sa part, soit parce qu'on n'était pas dans la même série en championnat. Je vais essayer de le suivre un maximum... avant de le doubler si j'y arrive ! » (il s'esclaffe)

Rêve-t-il de l'Euro indoor de Glasgow ?

Pas vraiment, ou plutôt pas encore. Tout dépendra du chrono qu'il réussira. « Si je descends sous les 3 min 45, je pense que le minimum (3 min 41.89) sera abordable dans une course rapide avec lièvres. »

Déjà engagé à Madrid (8 février) et à Liévin (10), chaque fois sur 1.500 m, il pourrait ajouter Birmingham (16) à son programme, histoire d'avoir deux semaines pour se préparer de manière plus spécifique si jamais il devait se qualifier pour le rendez-vous écossais. « Si je n'y vais pas, je n'en ferai pas une maladie ; j'aurai au moins cassé ma routine. Mais si je me qualifie, j'irai à Glasgow avec l'ambition de finir dans le top 8. » ■

PHILIPPE VANDE WEYER